

# Le dromadaire fait le clown

Une aventure de l'inspecteur Bandai

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Janvier 2002

## Privé de désert

Le dromadaire d'un fournisseur de cancer du poumon disparaît au moment où un complot mondial va surgir... Du mystère avec un grand M...

## Sommaire

<b>Du désert aux brumes</b>	<b>2</b>	<b>Lavande</b>	<b>5</b>
<b>Le corps se souvient toujours...</b>	<b>3</b>	<b>Mettez un tigre dans votre armoire...</b>	<b>5</b>
<b>Inauguration</b>	<b>4</b>		

# Le dromadaire fait le clown

## Une aventure de l'inspecteur Bandai

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Janvier 2002

„Moi je traîne dans le désert depuis plus de 28 jours. Et déjà quelques mirages me disent de faire demi-tour " se dit Joe Camel. Ses parents l'avaient abandonné là, seul au milieu de l'Arizona, ce qui, pour un chameau, était vache et constituait une véritable énigme, voire une sorte de mystère de la conception. Pas de congénère à l'horizon, pas de père ni de mère. Seulement lui, le sable presque rouge et saturé, le vide immense qui ouvre la voie à la solitude, au doute, à l'épuisement, la chaleur plombante et les vautours. Les vautours...

### Du désert aux brumes

Déshydraté, il eut une vision. Il vit les vautours prenant le visage d'êtres humains portant une robe noire et blanche, celle des avocats. Que faisaient-ils ? Que défendaient-ils ? Il percevait derrière eux une foultitude de personnes gesticulantes dans une brume grisâtre. Puis il tomba dans une sorte de somnolence léthargique.

Cette vision qu'il eut dans le désert et que Moïse eut peut-être avant lui le traumatisera toute sa vie. Mais elle eut pour avantage de lui ouvrir les yeux sur une mission qu'il croyait divine, celle de messie.

Allongé, asséché, au bord du Styx, il se senti aspiré par une force qu'il considéra comme irrésistible.

Joe Camel se réveilla sous une tente à goudron, qui avait remplacé l'oxygène dans la tête des esprits maléfiques qui l'avaient capturé. Une sorte de masque à gaz lui ceignait la tête. Ses poignets étaient attachés, tout mouvement impossible. Il était aux mains de sévères tortionnaires qui ignoraient l'existence de B.B. On lui faisait respirer une étrange substance qu'il n'avait pas jusqu'alors inspiré dans les étendues désertiques et sauvages.

Herr Doktor Reynolds Nikot assigna à Joe Camel ce traitement pendant plusieurs semaines, jusqu'à temps que la fumée de cigarette devienne aussi importante au camélidé que l'oxygène qu'il respirait jusqu'alors. Il en fit un drogué. Une loque. Un mégot. Un abri à cancer. Les tortionnaires ne faisaient pas ces actes barbares gratuitement. Leur but était de transformer Joe Camel en représentant de leur

marque, à l'image de certains mannequins qui, scoutés par des marques connues, maquillés, liftés, sont leurs meilleurs représentants de commerce. Herr Doktor Reynolds Nikot était un véritable Frankenstein. Son objectif était de transformer une bête vulgare en personnage emblématique ayant tous les aspects évidents de la sympathie animale... et tous les travers cachés des humains pour mieux séduire les cibles.

Un véritable concept de marque en somme.

Herr Doktor Reynolds Nikot en tressaillait d'aise.

Alors Joe Camel, sorti de " l'hôpital " devint une sorte d'esclave, un addict, un drogué de la cigarette. On l'exhibait dans tous les événements, dans toutes les communications. Surtout dans les boîtes de nuit, dans les salons, sur les plages. On l'appelait " chameau " alors qu'il était un dromadaire. Quel ridicule ! Et quelle douleur d'être un esclave... pseudo libre !

Les enfants allaient à sa rencontre. Les adolescents avaient poussé à ce que des BD développent ses aventures. Ils le chérissaient. Plus les jeunes appréciaient Joe Camel, plus Herr Doktor Reynolds Nikot se réjouissait. Il en avait fait un jouet à sa mesure, un outil de séduction.

On lui faisait faire des UV, on lui avait même greffé des pectoraux pour camoufler une maigreur galopant plus vite que ses sevrages alimentaires, pour permettre de lui administrer des doses encore plus fortes de Nikotine, jusqu'à plus soif.

Et Joe Camel ne pouvait faire demi-tour, retourner dans un désert américain dans lequel il avait atterri par hasard. La Nikotine l'avait totalement aliéné. Plus de jugement personnel possible. " Quel impact !" pensait Herr Doktor Reynolds Nikot, se frottant les mains, assis sur un tas de mégots qui n'avaient pas réussi à faire flamber les dollars accumulés.

Il roula ainsi sa bosse de nombreuses années, qui virent croître la popularité de Joe Camel.

Mais tout à coup, une avalanche de protestations s'abattit sur lui. On le satanisa. On fit des procès à l'hôpital de Herr Doktor Reynolds Nikot au prétexte que Joe Camel soudoyait la jeunesse en se parant de tous ses atours, en tenant des discours " pousse au crime tabagique ". Le fléau c'était lui. On avait oublié son tortionnaire. Il était devenu le suppôt de Belzébuth, lui le tortionné. Et la vision qu'il avait eu dans le désert lui revint à la vitesse de l'éclair. Ces humains qu'il avait vu gesticuler, ils étaient là devant lui : des avocats de consommateurs " dans

# Le dromadaire fait le clown

## Une aventure de l'inspecteur Bandaï

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Janvier 2002

l'ignorance des méfaits du tabacs ". Et la foule, gouailleuse, derrière eux, assistait à ce procès de Nuremberg version Nikotine et goudron. Joe Camel écarquillait les yeux, ne comprenait pas qu'il puisse être au cœur du débat alors qu'il n'en était qu'une victime... Lui aussi, il espérait que l'Histoire lui donnerait raison.

Un jour de 1997, il s'évapora.

### Le corps se souvient toujours...

" Ca sent le kebab, mais sans le fumet de la viande ", se dit Bandaï, qui avait été appelé sur les lieux. Le graillon résurgent ne lui fit pas perdre son sens du détail. L'inspecteur scruta tous les éléments de la pièce : un toboggan en PVC, des jouets en plastique, essentiellement des gadgets n'ayant fonctionné qu'une nano-seconde, des sacs en papier, des pailles en botte comme si le propriétaire avait joué au Mikado, de gros croquenots de couleur, mais surtout un cadavre comme il n'en avait que très rarement vu.

Le corps de Ronald Mc Donald, étendu sur la moquette jaune, avait explosé comme une tomate trop cuite au micro-ondes (Bandaï était un fin gastronome). En s'approchant l'inspecteur découvrit que ce qu'il croyait être du sang était du ketchup... et ce qu'il prit pour des croûtes en formation se révéla être de la viande à moitié broyée, dont la puanteur était venue à bout de la fameuse odeur de kebab qu'il avait au prime abord humé... Des frites étaient nettement visibles, émergeant de cet amas déliquescents et marronnasse, parfois semé de petites bulles. Molles, elles n'avaient pu lui percer la paroi stomacale. Les cheveux de la victime étaient rassemblés en de grosses mèches, grasses comme des filtres de hotte aspirante.

Pas de traces de lutte, mais des éclats de sauce tomate un peu partout, à différentes hauteurs dans la pièce. Rien ne semblait avoir été déplacé.

" On dirait qu'il a implosé " se risqua Bandaï en direction du légiste, qui, lui aussi, tournait comme une mouche autour d'un hachis Parmentier, tout en échafaudant des hypothèses. " Il me semble que c'est un cas évident d'implosia internalis " marmonna-t-il. Le silence persistant de Bandaï, qui songeait que la science était bien

sans conscience, ne serait-ce qu'après ses récents déboires avec le Poulaga Dessicatus (voir Clodia est dans les Choux), dut l'inviter à poursuivre : " et les exemples en sont rarissimes. Ici, nous avons un sujet particulièrement intéressant ".

" En quoi diffère-t-il des cas que vous avez été amené à examiner, docteur ? ".

" Eh bien, cela me paraît fort simple. Feu le patient portait en lui une surcharge en graisse, probablement due à un excès de frites, de viande grasse et de sauce salade huileuse. Tenez, regardez, ici on voit nettement les restes d'une sauce au Roquefort ; là, voyez les molécules grasses de hamburger... ". Le légiste laissa passer un temps et reprit : " cette surcharge lipidique emmagasinée pendant des années, jointe à une macération de la viande ingérée et surtout à une incroyable consommation de soda, tenez, là, à côté des frites. L'acidité du soda lui a même brûlé la peau ... ".

" J'ai vu, j'ai vu, concéda Bandaï ", se demandant si le scientifique ne cherchait pas à faire une OPA sur l'observation et les déductions.

" Et cette surcharge de graisse a créé comme un enrobage autour des macéras de viande mi-crue, un peu comme un boulet. Le soda est venu par-dessus, générant un météorisme stomachointestinal ayant créé des gaz. Je pense que la pression des parois internes a fini par monter, les gaz demandant à se disperser ; la pression a vaincu les efforts désespérés de la victime, le boulet est parti, projeté par les gaz. C'est pour cela qu'on a l'impression que la victime a implosé ".

" Votre thèse est donc que la victime est décédée de mort naturelle ", s'enquit l'inspecteur.

" En quelque sorte, oui. A première vue il n'y a pas eu de crime, je vous fournirai un rapport détaillé dans quelques heures, mais je ne peux dire qu'il s'agit d'une mort naturelle. Mais ce n'est pas humain de se nourrir ainsi ".

" On l'aurait donc forcé à s'alimenter de la sorte pour le conduire à ce, euh, à cette implosia... ? ".

" Vous n'y êtes pas, inspecteur Bandaï. La victime était Ronald Mc Donald. Elle devait montrer l'exemple, prouver que la bonne chère ne nuit pas, que le soda est bon à la santé, que les frites sont pleines d'oligo-éléments. Son sens de la fête cherchait à le montrer. Mais c'est oublier que le corps se souvient toujours des atteintes qu'on lui fait... " termina le légiste.

# Le dromadaire fait le clown

## Une aventure de l'inspecteur Bandai

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Janvier 2002

Bandai refit le tour de la pièce pour n'oublier aucun détail, rassembla mentalement les informations fournies par son interlocuteur et sortit pour retourner chez lui.

" Je ne connaissais pas la victime songea-t-il dans son fauteuil fétiche. Quel stupide métier elle avait ! Mais quelle fin pitoyable. Encore une fashion victim...".

L'enquêteur se plongea alors dans une réflexion classique et méthodique : qui l'avait anonymement prévenu par téléphone de la mort de Ronald ? Qui avait souhaité qu'il se déplace alors qu'apparemment il ne s'agissait pas d'un homicide ?

Compulsivement, il se leva, alla dans sa cuisine se faire cuire un œuf à la tomate, mit les deux aliments dans son four micro-ondes (Bandai était un fin gastronome 2), régla à 5 mn, se replongea dans ses pensées.

Un bruit claquant et brutal l'en tira, il couru vers sa cuisine, vit son four maculé d'œuf et de bouillie rouge... " Décidément, avoua-t-il, c'est à se demander ce que mangent les poules, même leurs oeufs sont victimes d'implosia internalis ". Et les mots du docteur tournaient dans sa tête : " le corps se souvient toujours des atteintes qu'on lui fait ".

## Inauguration

Une foule joyeuse et familiale évoluait entre les étonnantes attractions de cette fête dans une petite ville de la banlieue sud de Paris : chamboule tout, pêche à la ligne... L'été était bien là ; chacun cherchait à dilapider son capital soleil. Les enfants pillaient les bonbons, certains cassaient même ceux des autres visiteurs en piaillant...

Mais quand IL arriva, tout le monde se tut. La foule sembla entrer en communion. On l'avait annoncé... et il était là, roulant à leur rencontre dans sa Macmobile. Il venait en véritable MC s'assurer que ses hôtes ne manquaient de rien à l'occasion de l'inauguration de cette maison des parents, foyer-hôtel destiné à héberger des parents d'enfants en séjour à l'hôpital.

Une excellente idée citoyenne au demeurant.

Une excellente idée marketing au demeurant.

Il y eut un mouvement de foule en direction du personnage ; certains cherchaient même à lui toucher sa main graisseuse gantelée de jaune. La

multitude et la chaleur estivale révélaient les exhalaisons fabuleuses dans lesquelles les odeurs de frites se disputaient la primeur aux vapeurs d'aisselles. Au passage de la Macmobile, la foule scandait " Ro-Nald, Ro-Nald ". Et il les saluait, majestueux, adressant particulièrement ses sourires aux enfants aux yeux desquels il était un véritable symbole : le rouge autour des lèvres pour la gourmandise, le nez de même couleur pour la proximité et la ludicité, la marinière pour son clin d'œil poupon... Un véritable ambassadeur (mais sans hélicoptère).

Bandai qui revenait de province, fut tout d'abord intrigué par la foule puis par les clameurs. " Une élection locale, probablement ", pensa-t-il. Il dut mettre pied à terre, ne pouvant avancer dans cet embouteillage monstre qui l'avait bloqué depuis plus d'une heure, et qui avait fait rendre l'âme à la clim de sa japonaise. Il suivit des yeux le cortège, compris qu'il allait tourner à l'angle de la rue, un peu plus loin. De son Rav parti, il se dirigea vers la coiffure rouge de l'homme politique. " Du blanc, on en a déjà en rayon, mais du rouge... " soliloqua-t-il. Il se mit en position. Le char passa dans sa ligne de Mir. La foule continuait ses acclamations en scandant : " Ro-Nald, Ro-Nald ". Effectivement, songea Bandai, le 15 août, c'est la fête de la scansion.

Il n'en crut pas ses yeux : Ronald Mc Donald était là, devant lui, dans sa Macmobile, tout aussi sang et or que celui qu'il avait vu la semaine dernière atteint d'Implosis...

Bandai se fit confirmer par des aficionados le nom de ce personnage, passant pour un philistin. " En plus il n'y en a qu'un dans le monde entier ", lui asséna un père de famille comme frappé par la grâce, " un seul... Et il est là ! ". " Décidément, pensa Bandai, heureusement que Ronald et Mickey n'existent qu'en exemplaires uniques... ". Car l'enquêteur était contre le clonage des bêtes.

Le privé fila Ronald jusqu'à la fin de la manifestation.

Le soir venu, il pénétra dans la cuisine de la star (Ronald n'a pas de loge, il se maquille dans une cuisine comme le veut le point XI alinéa 4 du règlement intérieur de la caserne), au fallacieux motif qu'il était un de ses vieux amis. " Mon bon ami, dit Ronald Mc Donald, condescendant, à Bandai, vous avez demandé à me voir mais je ne crois pas que nous nous connaissions... Mes amis sont les enfants du monde. Leurs parents... ". " Voilà qu'il débite ses boniments marketing " jugea Bandai, n'écoutant pas la suite. " Je crois voir dans mon jus de chaussettes que vous n'avez

# Le dromadaire fait le clown

## Une aventure de l'inspecteur Bandai

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Janvier 2002

pas d'enfant (Ronald était moyennement médium et son café, trop léger, l'aidait mal dans ses dons extralucides...). Que puis-je pour vous ?".

- " Je suis un peu embarrassé, reprit Bandai, mais la semaine passée, j'ai vu... "

- " Un autre moi-même, c'est-à-dire un autre Ronald, n'est-ce pas ? "

- " Oui, euh, oui ", lâcha l'inspecteur, surpris de cette vivacité intellectuelle

- " Mort. Et chez moi, n'est-il pas " (les américains adorent utiliser les tags, qui leur donnent la distinction qu'ils n'ont que très rarement).

Bandai ouvrit la bouche pour répondre mais l'odeur de frites et de graisse que dégageait Ronald lui donna plutôt envie de vomir... Ce dernier poursuivit : " J'ai d'ailleurs porté plainte. Mes admirateurs font tout pour m'imiter. Ils mangent sainement comme moi, se ballades en plein air sur de beaux parkings propres, boivent des breuvages naturels... Parfois ils s'habillent chez le même tailleur que moi et se rendent même chez le même coiffeur...

- " Que me dites-vous là ? Vous affirmez donc qu'un individu est rentré chez vous... pour y mourir ? "

- " Je ne sais pas s'il est venu pour cela, mais je sais tout comme vous comment il a fini... Il s'agit d'un imposteur. Je respecte mes fans alors je ne vais pas en faire toute une histoire et dévoiler le tout à la presse, vous me comprenez ? ". Et le clown triste ajouta " Je compte sur votre totale discrétion "

## Lavande

" LE CLOUNE RONALD MAC DONALD EST UN IMPOSTEUR. LE VRAI A ETE TUER. CONTINUER VOTRE ENQUETE ". Bandai lisait et relisait la lettre anonyme à l'orthographe perfectible. " Je serais donc dans le vrai. Mais qui aurait intérêt à ce que j'élucide l'affaire ? Qui a pu envoyer ce message ? ". Evidemment, aucune trace suspecte n'était visible. Mais un léger parfum de lavande exhalait du pli, léger mais probablement synthétique. Le labo, en vacances pour partie, en grève pour l'autre, ne lui laissait d'autre choix que de recourir à des " experts olfactifs ", qu'il connaissait bien : la Mère Denis et Cajoline. Il leur donna rendez-vous chez lui pour un test à l'aveugle.

Il leur fit donc humer la lettre, chacune séparément et tour à tour.

" C'est de la lavande, ça ouais, j'le sais, ça sent l'champ mais y'a un peu d'soude l'in d'dans. A mon avis, c'est du Minidou ", ajouta la lavandière vedette qui savait de quoi elle parlait.

" Oui, oui, c'est de la lavande fit l'ourson Cajoline, entre deux reniflées de la truffe. C'est même du Minidou de l'année, un cru pas terrible "..., termina-t-il de sa voix de fausset. Il avait d'autant peu de chance de se tromper qu'il en était le cousin.

" Pour une fois que les experts sont d'accord ", se dit Bandai. Mais cette unanimité ne lui avait pas permis de résoudre l'énigme de l'émetteur de ce message, même s'il y voyait un peu plus clair...

## Mettez un tigre dans votre armoire...

Bandai se rendit sans encombre au domicile de Minidou car il en connaissait le chemin. Au milieu de son champ de lavande, le mas Minidou était un peu m'as-tu vu mais fleurait bon la Provence.

" Il doit y avoir du beau linge là-dedans " soliloqua Bandai en sonnant (il arrivait quelquefois à faire plusieurs choses en même temps, ce qui l'amenait à penser qu'il avait une sorte de don) à la porte couleur olive. Il insista. Personne, apparemment. Il fit le tour par la terrasse, inspecta rapidement le rez-de-chaussée, monta à l'étage, entra dans la chambre de Minidou. Et, une fois encore (voir Qui a tué Germaine, la bonne pâte de Lustucru) le trouva en posture difficile dans un sac de linge (propre et net) avec sa copine lavande et son copain Pin des Landes, un aristocrate sans relief. " Toujours aussi cavalier ce Minidou " pensa l'enquêteur quand ce dernier prit la parole de sa voix pointue pour lui demander s'il avait une commission rogatoire (ce qui ne se faisait plus depuis belle lurette...), tandis que ses amis se rajustaient.

Bandai prit le parti d'intimider Minidou qui commençait à l'agacer avec son hypocrisie.

" Nos experts certifient que vous m'avez envoyé cette lettre ", commença-t-il, la poussant vers lui, " j'aimerais connaître vos motivations " dit-il sèchement.

Après un petit temps d'hésitation, il avança un classique " la lettre, cette lettre ? Je vous aurais envoyé une lettre anonyme ? ". " Ne me prenez pas pour un berlingot, rétorqua Bandai, nous

# Le dromadaire fait le clown

## Une aventure de l'inspecteur Bandai

par *Serge-Henri Saint-Michel*

Janvier 2002

savons que vous en êtes l'auteur. Ne me forcez pas à vous brusquer".

" Ah ooooouuuuu, maintenant que vous me le dites, je m'en souviens. Oui ! Voilà, compte tenu de nos précédentes relations, il m'a semblé bon de vous prévenir... sans brusquer votre raisonnement ni froisser votre ego. C'est ainsi que j'ai eu recours à cette lettre un peu cavalière " (Minidou, bien que n'étant pas une lumière, n'avait pas pour autant renoncé à un vocabulaire ampoulé, fort éloigné de sa malheureuse orthographe).

" Croyez-vous décemment que je puisse faire confiance à un lubrique amateur de parties de jambes en l'air dans des armoires normandes ? ". Minidou se tut, puis s'en tint à la même version.

Bandai, sachant pertinemment que Minidou lui cachait quelque chose, en parla incidemment à Tony Quelox un de ses amis, directeur des Brigades du Tigre, anciennement dans l'armée US. Il se chargea de kidnapper Minidou pour le faire parler. Certes, cela n'avait rien de bien régulier, mais Bandai s'autorisait parfois quelques entorses à sa conscience pour faire avancer ses enquêtes piétinantes. " Et Minidou l'a bien cherché ", se justifiait-il.

Les méthodes de Tony étaient croustillantes ; il n'y allait pas de pétale douce... Le tigre eu l'idée d'essorer Minidou après l'avoir plongé dans une eau savonneuse à température élevée. Très cruel. Très efficace.

Minidou n'y tenant plus, tambourina, hurlant qu'on le laisse sortir. Tony, en vrai professionnel, fit la sourde oreille puis, voyant que Minidou était prêt à repasser à table, un comble pour un adoucissant, l'en sortit, non sans avoir vérifié s'il ne s'agissait pas une fois de plus d'une manifestation de son tempérament velléitaire.

Bandai, prévenu du revirement de Minidou, avait pris place derrière une vitre sans tain pour assister aux aveux de Minidou, mais dur à craquer.

" J'ai envoyé cette lettre à Bandai car je connaissais Joe Camel ". " Je ne vois pas le rapport avec Mc Donald " coupa le félin félon. " Joe Camel a habité quelque temps dans mon placard. Il y avait été relégué par Herr Doktor Nikot suite à diverses plaintes ". Jusque là, l'inspecteur Bandai était d'accord, il n'apprenait même rien. Minidou poursuivit : " Et dans mon armoire il se passait de drôles de choses ". Voilà qu'il fait le puritain, soupira Bandai. " Quand je parlais, il n'était pas rare que Joe Camel invite des amis. Lorsque je rentrais, l'armoire

ressemblait à un bistrot tripot. Y venaient l'effervescente Kika Cola, Ronald Mc Donald, trois hermaphrodites nommées Kot Kot Kodakettes, un poulet aux mystérieuses initiales de KFC, Esso, un autre tigre, et Johnnie Le Marcheur, un émigré anglais porté sur la bouteille. A un moment, ils ont voulu recruter Géant Vert, qui cherchait à vendre ses OGM, mais il ne rentrait pas dans le placard. Ils recrutaient à tour de bras et avaient même intégré les frères Orangina qui allaient se marier avec Kika Cola. Mais finalement, suite à des intrigues orchestrées par Ronald Mc Donald, les noces n'eurent pas lieu et les frères Orangina jurèrent de se venger. Des méchants, ceux-là".

" Bien, d'accord pour ces histoires people dans votre 2 m2, mais que faisaient-ils tous dans cette armoire ? " s'enquit Tony.

" J'ai mis du temps à le savoir. J'ai fait plomber l'armoire par deux grenouilles du Watergate. C'est ensuite que je me suis aperçu qu'ils fomentaient un complot international. Ils avaient créé une société secrète aux rites étranges".

" Magie noire ou mafia ? " relança l'amateur de pétales craquantes.

" Pas du tout. Leur alliance avait pour objectif de déstabiliser la jeunesse de tous les pays en se présentant sous des atours aimables, dignes de confiance ; le but étant de faire consommer les marques qu'ils représentaient, au détriment d'impératifs de santé publique, d'environnement, de liberté. Le vice était la vertu qu'ils recherchaient. Joe Camel intégra la troupe dans les derniers et la petite assemblée lui assigna rapidement une nouvelle fonction : celle de prendre l'enveloppe corporelle de Ronald Mac Donald après son décès, dont ils venaient d'être informés, afin que Mc Donald puisse continuer à vendre ses intoxications, sa malbouffe, ses lipides, ses sucreries et ses débilités infantiles et l'embrigadement au plus grand nombre.

" Mais comment Camel a-t-il pu prendre les traits de Mc Donald ? "

" Le Herr Doktor Reynolds Nikot, chirurgien à ses heures, se chargea de transformer le camélidé en clown...".

Tony en resta bouche bée.

Bandai, médusé sur sa chaise, se remettait en tête les différentes pièces du puzzle de cette enquête aux ramifications désormais mondiales... Gros rouge

" Pourquoi m'avoir donné rendez-vous là, sur mon parking, après la close ? " se demanda Ronald ?

# Le dromadaire fait le clown

Une aventure de l'inspecteur Bandai

par Serge-Henri Saint-Michel

Janvier 2002

Un mystérieux interlocuteur l'avait appelé pour lui " livrer des informations de première importance sur l'inspecteur Bandai ". Alors Ronald s'était résolu à attendre, là, entre les places alignées au cordeau, qui séparaient méthodiquement les taches de graisse dont on ne connaissait pas la provenance (moteur ou frites ?).

Le vent s'était levé ; il hululait à présent entre les poubelles vides qui portaient leur ombre crépusculaire sur la pelouse, que l'on eut dit tondue par un gang de moutons affamés.

Ronald était là, immobile, à attendre là, au bord de la Nationale 100. Les enfants avaient depuis longtemps quitté l'aire de jeux qui d'ordinaire empestait des pieds, couvrant, l'odeur plus régulièrement dégagée par les pots d'échappement de la grande artère.

Ronald perçut un bruit sourd et répété, puis un rythme, similaire à un jambé grave. Petit à petit s'en détachèrent quelques cliquetis. Et les décibels se firent plus élevés, accompagnés de crissement de pneus, d'accélération subites, de freinages brusques, dans un tempo non maîtrisé.

Ronald tourna la tête, regardant les phares de la voiture qui se firent plus larges, tandis que leur halo grandissait... Et le bruit... Toujours aussi sourd, accompagné de sons mécaniques plus aigus.

Ronald s'interrogeait. Certes, les Satanas du volant, il en voyait quotidiennement au

ravitaillement, mais là, il devait s'agir d'un sourd amateur de musique douce... Les lumières se rapprochèrent plus vite. Toujours plus vite. Et le son était fort, toujours plus fort.

Le véhicule pila à quelques pas de Ronald, affable, prêt à les accueillir, conformément au Welcome pack (voir le point II alinéa V du règlement de la caserne). Il tendit les bras vers le passager qui sortait de la voiture, esquissa quelques mots... Et là... Et là... Il vit une ENORME bouteille rouge, gonflée à la base, se précipiter sur lui, la capsule fermée (ce qui est plus dangereux), armée d'une tronçonneuse aux cliquetis réguliers, maintenant nettement audibles derrière les boum-boum de la sono. Le méchant Rouge leva rapidement son arme, Ronald lâcha un " pourquoi ? pourquoi ? ", le Rouge lui hurla un énorme " parce que ! " tandis que d'un geste professionnel, sûr et précis, il se jeta sur Ronald, pétrifié, qui en un éclair y laissa une tête, deux jambes, deux bras, chacun tranché sur une épaisseur de 2 cm (environ celle d'un super hamburger). Trois secondes plus tard, Rouge s'enfonça dans la nuit en hurlant " rappelle-toi de Kika Cola ! ".

Serge-Henri Saint-Michel  
[sh.sm@libertysurf.fr](mailto:sh.sm@libertysurf.fr)

Pour dénicher quelques idées politiques décalées et surtout en rire : <http://politiquepourlesnuls.free.fr/>

Pour en savoir plus sur le marketing et la communication par les liens, la bibliographie, les citations, les articles et les conférences : <http://marketcom.free.fr/>

Pour consulter la mise à jour en ligne du *Lexicom*, lexique dédié aux termes du marketing, de la communication et des techniques de fabrication : <http://lexicom.free.fr/>

L'inspecteur Bandai : des nouvelles policières et aventures policières, écriture de polars, écriture de romans policiers, téléchargement de livres gratuits, books on line, livres numériques, e-books, inspecteur, détectives privés, aventures de flics, roman noir, auteur de romans policiers, humour, histoires à suspense, rédacteur, rédaction . Et si on le dit ans le désordre : e-books, écriture de polars, écriture de romans policiers, nouvelles policières et aventures policières, détectives privés, aventures de flics, téléchargement de livres gratuits, roman noir, books on line, auteur de romans policiers, livres numériques, humour, histoires à suspense, rédacteur, rédaction !